



## Les Voix d'Amélie

N°7

### Éditorial 26 décembre 2008

**En ce dernier trimestre 2008 ont eu lieu, à l'initiative de notre Cercle, trois manifestations poétiques:**

D'abord, **le 14 novembre**, à 20 h 30, dans la très belle salle du Centre Culturel de Volvic, un remarquable récital de Poésie et de Musique, intitulé " Reflets de Vies ", organisé par Nicole Laurent, Directrice de l' Office du Tourisme de Volvic, et présenté par Robert Caball et Roger Jimenez, tous deux Poètes du Cercle, pour la partie Poésie, et des élèves de L'Ecole de Musique de Volvic, et de leurs professeurs pour la collaboration musicale ! Les invités étaient fort nombreux ( 180 personnes ), et les échanges, autour d'un excellent buffet, enthousiastes .

**Le 28 novembre**, à 20 h 30, au Foyer Culturel de Durtol, la troisième Veillée de Poésie, était organisée par Claire et François Demange. Nous étions une dizaine de participants, et nous avons pu dire, les uns ou les autres, les poèmes que nous aimions, que nous en soyons les auteurs ou non !

**Le 9 décembre**, à 20 h 30, dans la salle " Comédia " du Corum Saint Jean, à Clermont-Ferrand, s'est déroulé un superbe récital en hommage à Aimé Césaire, Poète disparu au printemps ( 17 avril 2008 ) à Fort de France. Sur une proposition de notre ami Patrick Montorcier, membre du Cercle, féru de l'oeuvre du Poète de la Négritude, nous avons fait appel à la Compagnie " Les Voyageurs de l' Inattendu ", animée par Sandrine Martin et Éric Chapelle, avec la collaboration de Nathalie Thibur, une élève de Jean Yves Lenoir, et de Richard Héry, percussionniste original et ...surprenant ! Patrick Montorcier nous a éclairé fort judicieusement à propos du contenu politique et social de l'Oeuvre de cet émouvant militant des Droits de l' Homme, et du Citoyen.

### **Voici, maintenant, les activités projetées pour 2009 :**

Claire Demange et François Demange continuent la préparation du récital de Poésie et de Musique du **1er mars 2009**, à Beaumont, salle " Anne Marly ", et dont le thème est : " Les Poètes et la guerre "

Le Cercle Amélie Murat a reçu, de la part de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, une offre de participation à l' édition 2009 de la Semaine de la Langue Française, **du 16 au 23 mars 2009**, organisée par le Ministère de la Culture et de la Communication, en collaboration avec le Ministère des Affaires Étrangères, et de nombreux autres partenaires. Si vous avez des idées, des propositions, faites- nous en part, rapidement, ( la clôture des inscriptions étant le 31 janvier 2009 ! ).

Le Cercle se propose, aussi, d' être partie prenante avec Colette Thévenet dans l'organisation qu'elle entreprend d'un " **1er mai des Poètes** ", Salle Prugnard, à Cébazat. Aussi, n'hésitez pas à la joindre, directement : Tel : 04 73 24 59 72 et/ou [colette.thevenet@club-internet.fr](mailto:colette.thevenet@club-internet.fr)

### **De la part de Roger Jimenez :**

Je vous rappelle, s'il le fallait encore, que Claire Demange dirige, avec beaucoup de maîtrise maintenant, l'émission radiophonique « **La Voix des poètes** » sur les ondes de Radio Altitude sur 97 Mhz. Vous pouvez écouter Claire et son invité les jeudis à 15 heures, avec une rediffusion les lundis à 21 heures. Ces émissions hebdomadaires sont régulières depuis Pâques 2007. De nombreux poètes ont déjà été entendus et d'autres seront invités par Claire à venir s'entretenir avec elle de leurs derniers écrits.....

( suite de ce propos page 8 )

1

## LA MORT DU POETE.

( en hommage à Aimé Césaire )

Mort

Tu es rubis aux axes du temps  
immuable

Pépité d'Amour

en la poitrine du malheur  
En l'âme nouée d'injustice  
Et dans les larmes de l'enfant

Arbre vert de la mangrove

tu recrées des rivages

bercés de balisiers

Dans la boue

danse la vie

Jour bleu sans nuit mauve

la mort du Poète

Fleuve de gemmes en-allé

à jamais transfiguré coule son sang

aux cailloux des sources arc-en-ciel



Georges MECKLER.vu à l'envers il est virtuel

A son dos un numéro de forçat

L'argent et l'or passent au bleu

La piste noire signe le deuil

de mon crédit révoluer :

la banque a bien refait sa vie !

## MEMENTO MORI.

L'âme de la rose qui sur mon coeur se repose

Perd ses pétales dans un dessein fatal.

Larmes de pluie, larmes ennemies

Mon coeur gris s'enfuit du puit.

Algie lancinante de mon âme amante

Tu suivras les voiles, les étoiles

Et baignée de lumière,

Tu redeviendras sphère.

Virtuel ou vertueux

encerclé vicieux

je suis le blé fauché,

mort à crédit

à la caisse d' Espagne.

Comme un Louis dans la nuit

d'or la lune luit

Je n'y ai vu que du bleu

Visa Vasi tu l'avais dit !

Oliban du levant, myrrhe au coeur brulant

Tu apaises mon esprit dans sa sombre nuit !

Laetitia MECHIM.

Robert Louis LIRIS.

Depuis la NOVA.

Des rêves de satin  
Phantasmes colorés  
Enroulés de solitude.  
Un dernier matin  
Verre décoloré  
Rigidité ou habitude.  
Comme un dernier matin.  
Souffle le vent léger d'un voile de nuit  
Accroché aux ombres qui  
S'étirent langoureusement le long d'un ruisseau mort.  
Une voix dans la nuit.  
Une voix qui me crie  
Depuis la Nova d'où tu m'appelles  
J'entends tes mots de désespoir,  
J'entends ta voix qui me rappelle.  
Où es-tu ?  
Dis-moi, où es-tu ?  
Par delà les années lumières  
J'ai cherché l'écho de ton nom  
J'ai vu s'enflammer le buisson  
Courir le feu dans la savane  
Et toujours dans le vent  
Passent les accents déchirants  
Des souvenirs qui tombent en flamme.

Où es-tu ?  
Dis-moi, où es-tu ?

Yvette GALITZ.



CICATRICE ?

Cela est faux, s'écrie le maître,  
Et sa rature, toute armée de son émoi,  
Telle une faux l'ivraie,  
Balafre mon écrit !  
Où donc a-t-il puisé la force de cette conviction ?  
Où donc charrué ce champ de certitude ?  
Serait-ce dans la douleur de ses erreurs anciennes,  
Ou la folle visée de ses rêves d'enfant ?  
Du tranchant de ce moral soc  
Combien d'impérities s'avouent ?  
Combien d'autres se terrent,  
Confiantes, naïves, en cette guise d'oubli ?

Et moi, l'indocile et réputé cancre,  
Dont l'énoncé a, depuis, souffert du mépris de sa  
biffure,  
Que et quoi devrai-je supporter ?  
Sera-ce dans mon corps,  
que sournoise siégera sa trace ?  
Dans le recoin de l'âme le saigneux de son stigmaté ?

Ou bien, dans la liste de mes conquêtes à venir,  
Les noms fièrement barrés de mes amours successives  
Me deviendront-ils, dès aussitôt validés, aussitôt  
manquants ?

A progresser dans la forêt des dragons actuels,  
Et des contemporaines tarasques,  
Le visage cinglé par des branches aux prétentions  
hostiles,  
Le corps embarré en d'arrogants buissons,  
Évoquerai-je, alors, Mon antique rature ?  
En dégonflerai-je le pernicieux émoi,  
Pour, au contraire, en promouvoir le stimulant fouet ?

Ressemblerai-je à ces savants fouilleurs de tumulus,  
Dégageant d'un pinceau aux soies respectueuses,  
D'un Prince cavalier la dépouille sacrée,  
Qu'encor, ils imaginent,  
Dans l'espoir de la remettre au Monde ?

Enfin, deviendrai-je assez sage,  
Pour craindre, moi-même, ces ciels d'évictions et  
d'ostracismes,  
Où, d'ondoyantes lueurs s'augure l'autorité d'Un sens ?

Seuls les mots que tu emploies me devront imposer  
L'indéniable de ta constance, l'irréfutable de son aveu !

Et seules, de ton énigmatique voix,  
Les variations me laisseront quelques ineffables  
empreintes  
D'un inventaire du Monde,  
Toujours conscient, que de tout Docte Impudent,  
Qu'il fût margrave planétaire,  
Ou petit régent de terroir,  
Le feu de la rature confirme de l'Olympe  
Son incontournable altérité !



Cinq heures debout sur le parapet  
Lit sa vie ; faut-il des larmes amères  
Aux yeux des siens pour son âme apaiser ?  
Puis rentre embrasser enfants et chimères.

François DEMANGE, le 15 septembre 2008.

## LE PARAPET

Cinq heures, debout sur le parapet  
Contemple la ville encore endormie  
Derrière un voile de brouillard qui naît  
Début du jour ou fin de sa vie ?

Le temps soudain a suspendu son vol  
Ses yeux fixent la ville miniature  
L'instant d'une seconde sa vie survole  
Un mot pour sa bien aimée murmure :

*" Je t'aime mais n'ai jamais su m'aime  
L'oriel est rose, et mon âme est grise  
Pense à moi dans la chaleur de l'été  
Que l'amour à nouveau en toi s'attise.*

*Embrasse mes anges, mes chérubins ;  
Dis-leurs qu'au paradis je veille sur eux  
Je pars l'âme en paix ; au bout du chemin  
Vous retrouverai dans l'infini bleu "*

Drapé de l'aurore et de solitude  
Hésite sur son piédestal sinistre  
Visage déjà mort d'incertitudes  
Cherche un regard et meurt dans le ciel triste.

Parmi les passants, alanguie il dort  
Calme et livide sous les éclairs bleus  
Si proches et si loin, ignorant la mort  
Rient et chantent tous ses enfants joyeux.

Et dans le coeur meurtri de ceux qui restent  
Le printemps succède toujours à l'hiver  
De la douleur jaillit la fleur céleste  
Qui permet de traverser les déserts.



## PORTRAIT CHINOIS

Si j'étais un vêtement  
Je serais bas de soie  
Pour courir le matin  
Tout le long de ses jambes.

Si j'étais maquillage  
Je serais rouge à lèvres  
Pour cerner de couleur  
Ses baisers et ses rires.

Si j'étais un bijou  
Je serais un collier  
Pour suspendre à son cou  
Toutes mes perles d'amour.

Si j'étais élément  
Je serais goutte d'eau  
Pour lécher tendrement  
Le contour de ses seins.

Si j'étais une pluie  
Je serais un orage  
Pour gronder comme un fou  
Quand elle rentre trop tard.

Si j'étais une montagne  
Je serais un volcan  
Pour exploser de joie  
Quand elle me dit " Je t'aime ".

Si j'étais, si j'étais,  
Mais je ne le suis pas  
Je suis simplement moi  
Et elle ne m'aime pas.

## AMOUR.

Les hommes meurent de peur  
A trop vouloir aimer.  
J'ai aimé une femme  
A l'amour exclusif ;  
J'ai aimé une peur  
Où l'amour s'amenuise.  
Pauvres gens, pleurez donc  
L'égoïsme partagé.  
La vie a ses amants  
et ses emmerdements.

\*

\* \*

Alors je te vis,  
Alors ton sourire, nos sourires  
Alors....alors ta vie, nos vies ?

\*

\* \*

Je dors dans le berceau d'une femme excitante  
Qui borde mon sommeil depuis que je l'ai vue.

Serge DELMAS. " Poèmes de Jeunesse ".



## MA FILLE.

Elle est née au pays des bruyères,  
Comme je l'ai vraiment souhaité.  
Ce rêve qui n'était que chimère  
Après trois ans devint réalité.

Elle est ton image, elle est ton reflet.  
Elle a ton regard lointain et voilé.  
Elle a tes cheveux fins et emmêlés.  
Elle a ta minceur, ta timidité.

Sa douce main me pince l'oreille ;  
Sa petite main caresse ma joue ;  
Avecque ses bras autour de mon cou,  
Ma fille m'enchanté et m'émerveille.

Agnès LAFAGE FEUILLAT.



## ESPÉRANCE.

Qu'est-ce qu'un lendemain  
Sinon une espérance !  
Le jour qui passe et fuit  
Ne nous apporte rien  
Et ce jour dans l'absence  
Est pareil à la nuit.

Rêves majestueux,  
Mirage d'abondance  
Sont des lueurs d'espoir  
Éclairant de leurs vœux  
De bonheur et de chance  
Les pages de l'Histoire.

Tout ce que par essence  
Est lumière de vie  
Éclaire notre route...  
Lanterne est l'espérance  
Qui guide notre envie  
En supportant le doute.

Roger JIMENEZ.



Était-ce en rêve ?  
Était-ce aujourd'hui ?

De mon crâne ébouriffé  
Un nuage avait jailli  
Un pauvre nuage édenté et tout pelé  
Que j'avais suivi  
Comme s'il s'était agi d'un fruit  
Bientôt je devins toute petite  
Si petite que je ne me souviens plus

Était-ce en rêve ?  
Était-ce aujourd'hui ?  
Ces montagnes violettes  
Qui au loin disparaissaient ?  
Et le vent qui se jouait  
De mon crâne meurtri ?

Toutes ces étoiles  
Soudain si proches et si froides  
Dans leur écrin de mystère

Était-ce en rêve ?  
Était-ce aujourd'hui ?

## De l'ombre à la lumière.....

.....et retour

( Petit feuilleton poétique )

Sixième épisode :

*Ressort.  
et Assignation.*

*Ressort.*

**Ô Cide conquérants**, pour lesquels s' étarquaient  
milles voiles !

Du fourreau, vous tiriez, pour nous, le glaive,  
Mais de sa lame l' éclat venait d' ailleurs !  
Et si La Mort, un jour, en faisait perdre la poigne,  
Qui savait où testerait sa flamme ?

**A vous tous, Ô Grands commis d' Etats,  
Régents des corps et Sachems des Ames,**

N' ayant, dès lors, plus loisir  
D' illustrer brillamment, par la solennité de vos rites,  
L' austère et sobre intaille d' où naît votre puissance,  
Mais, toute fois, soucieux du renom de notre Autre,  
Vous aurez à, sans cesse, veiller la quiddité de son  
chiffrage !

En ces temps d' affolements ultimes,  
Et de courroux démesurés,  
Où l' on ne sait, si les nuées ardentes  
Furent boutées par de la truandaille,  
Ou vomies d' une cabale tellurique,

**Il vous faut, Princes, pacifier ces peuples,**

Qui aiment la blondeur des récoltes,  
Lors que les terroirs en la sieste s' échauffent,  
Et fument les entailles brunes des semailles  
d' automne !

**Mais, voilà que, loin des falbalas et des facettes,**

*Vous demeurez interdits*

*Au constats de ces meules humaines,*

*Où s' engerbent les dépouilles,*

*Face à ces corps, là, gisant,*

*Dus au fait de la violence des coups,*

*Et de l' empan de leurs blessures,*

**L' une et l' autre témoins de l' horreur du trépas !**

**Rassemblez donc vos forces,**

Convoquez en vous-mêmes ce que d' un processus  
Les répétitions, en vos écoles, ont rendu  
machinal !

Rendez aux chemins pris d' embâcles  
Leurs propos de franchises et de licences !  
Que les fleuves vous doivent

Le retour en leur lit sagement rebordé !  
Que l' on distingue enfin, et que l' on sache,  
Si l' auteur de toutes ces tristesses,  
Le malin germe de toutes ces navrances,  
L' ordonnateur tapi loin des charniers monstrueux,  
Relèvent de l' Olympe et de ses dieux  
En leur astrales querelles,  
**Ou s' avèrent être de l' Homme  
La ténébreuse issue !**

Que d' entre vous les fronts ceints des lauriers  
belliqueux  
S' enquièrent des indices et éprouvent les postures !  
Et vous les porteurs de mortier, vous qui titillez  
l' hermine,  
Désignez, congrûment, à notre vitupère,  
Quel est du crime le sicaire,  
Et les ficelles de sa ruse !  
Enfin, que les grands prêtres,  
*Proclamés des croyants gérants d' Eternité,*  
**Modulent, au mieux, les infinis célestes,**  
Des châtiments terrestres infligés par les princes !

*Assignation.*

Hommes de mille peines,  
Voici le temps pour eux du déblaiement des routes  
Et de la débâcle des fleuves,  
Et, pour vous, celui de relever les murailles  
De redresser leurs monumentales portes,  
Qui, tel un cœur, se referment et s' entrouvrent,  
Aux fins que les peuples puissent y pulser leurs flots !  
Souvenez-vous de ces multitudes,  
Toujours prêtes  
A se répandre sur les plaines,  
A s' engager dans les pertuis des monts,  
**Telles ces hordes**

Dont la quête fut par vagues incessantes, dès les  
premiers ages.

**Ces formations humaines, pressées alors, de part et  
d' autre,**

**Entre des gonds de bronze et des linteaux de pierre,  
Ourdirent d' étalonner, A l' UN, qu' il fut d' or ou  
d' argent,**

**Leurs infinies richesses !**

Elles opinèrent à le trahir,  
En un critère le travestirent,  
Elles le subsumèrent en l' astrale brillance du  
change fiduciaire!

*Jean Pierre Brunhes.*

(à suivre.....)

## HOMMAGE A VINCENT VAN GOGH.

Juste trois perles d'eau  
Pour tremper ton pinceau,  
Quelques taches de sang  
Au coeur du champ de blé,  
Des iris indécents  
Et des soleils brûlés.

Dis Vincent..... Tu m'entends ?

Seulement quelques larmes,  
Faire cesser le vacarme,  
Quelques taches de sang  
Et l'oreille coupée,  
Les cyprès dans le champ  
Sous la nuit étoilée.

Dis Vincent.... Tu m'entends ?

Pour trois gouttes de pluie  
Les gitans qui s'enfuient.  
Quelques taches de sang  
Et l'esprit accablé,  
Tes champs de blé dansants,  
Le vent écartelé.

Dis Vincent ? ..... Vincent, Tu m'entends ?



## MON FRUIT D' AUTOMNE.

Doux raisin blond et transparent  
Comme un bonbon vert d'eau sucré  
Colchiques dans le léger vent  
Déploient leurs corolles nacrées  
De l'automne tu es le fruit  
Charmeuse qui toujours me séduit.  
Châtaigne à l'odeur poivrée  
De l'automne tu es ma fée  
Marie dans ton coeur mon sang coule.

Quatre garçons sur ton berceau  
Yeux emplis d'amour tendrement  
Se sont penchés tels des lionceaux  
Si brutaux mais si innocents.  
Tu es leur perle de rosée  
Ton caractère ils ont forgé.  
A l'ombre bleue de leur image  
Moins à la poupée qu'au ballon  
Tu joues toujours en pantalon  
Marie ma garçonne si sage.

Soleil de mes jours tristes et nus  
Quand je rentre fourbu le soir  
Sautes à mon cou tombant des nues  
Tu es là mon tout petit loir.  
Chevelure en fil d'or des anges  
Retenue par un lien orange  
Encadre un visage mutin  
Nez troussé taches de rousseur  
Ta beauté guérit mes malheurs  
Et mon coeur devient du satin.

Passeront été et hivers  
Petite fille grandira  
Ton regard profond est une mer  
Où un Homme un jour se noiera.  
Plus de rires sur mes genoux  
Ni pour t' endormir de bisous  
Mais de jours et de mes nuits  
Tu seras l' étoile Marie  
Et à l'automne de ma vie  
Tu resteras le plus doux fruit.

Le 19 mai 2008.  
François DEMANGE.



## TU ES PARTI

Je me souviens de nos sorties,  
On avait de si chers amis.  
Le bonheur nous suivait partout.  
C'était la vie car c'était nous.  
Le savions-nous ? Surement pas.  
Le bonheur, on ne s'en doute pas.  
Il est duo, compréhension,  
Il est santé et unisson.  
Mon Jean ! O toi que j'aimais tant,  
Mon amour ! Quel triste printemps.  
Les roses me paraissent sans vie.  
Mon coeur est lourd, tu es parti.

7

G.A





## ANNONCES DE CÉLÉBRATION, DE CONCOURS ET DE RECITAL

La Société des Amis d' Henri POURRAT nous prie de vous informer à propos des manifestations qu'elle organise durant l'année 2009, en l'honneur du Cinquantenaire de la mort d' Henri Pourrat.

Il y aura de nombreux événements en Auvergne et ailleurs : Cycle de conférences, expositions à Clermont et Ambert, colloque, concerts, etc. Cela commence dès janvier !

Pour de plus amples renseignements adressez-vous à la BCIU 1 Boulevard Lafayette, 63000 Clermont-Ferrand. Contact : 04 78 87 14 70 ou 04 73 35 23 17  
E-Mail : [henripourrat@gmail.com](mailto:henripourrat@gmail.com)  
Site Internet : <http://henripourrat.free.fr>

De notre coté, nous vous tiendrons au courant dans les numéros d'avril-mai et août-septembre 2009.



L'Association : " Rythme et expression " nous demande de vous informer de son concours de poésie : " La Marguerite d' or ", programmé jusqu'au 1er avril 2009. Adressez-vous à Bernadette SUCHET, Association : " Rythme et expression ", 64 avenue Aristide Briand, 36400 La Châtre.  
Tel : 02 54 48 31 89. pour en obtenir le règlement.



Notre Amie Poète, Chantal DUPUY DUNIER, nous prie de vous informer de la tenue de son spectacle lecture-musique: *Ephéméride*, tiré de son recueil édité, ces jour-ci, chez Flammarion, **le jeudi 26 février 2009, salle Georges Conchon, à Clermont-Ferrand, ( 20 h )**. Avec la comédienne Dominique Mottet, elle entreprendra une lecture accompagnée de deux violoncellistes. L' entrée sera gratuite.



### De la part de Roger Jimenez ( suite )

..... Nous nous proposons de vous relater, lors des prochaines parutions de notre revue, les émissions qui se seront déroulées à compter de ce jour. En attendant, Voici un léger aperçu de l'émission consacrée à Noël, où il était question de la légende du Père Noël, de celle des cadeaux, des guirlandes de l'arbre, de l'origine du mot « NOËL », où l'on a dit des poèmes et des contes. Votre serviteur a eu le loisir, pour l'émission, de faire des recherches au sujet de l'origine du mot.

Ce mot vient de l'assemblage de deux autres mots d'origine gauloise, eux-mêmes tirés du grec, à savoir : Noïo du grec Néο et Hel du grec Hélios. Ce nouveau mot : Noïohel fêtait le nouveau soleil, celui qui rebondit au solstice d'hiver un certain 25 Décembre de notre ère.

Les évangiles sont muets sur la date de la naissance du Christ. C'est bien avant que ce nouveau mot n'apparaisse dans le dictionnaire de la langue française ( en 1175), que l'église avait décidé, vers l'an 350, de faire de ce jour celui de la naissance de Jésus,

Ainsi, le spirituel et le laïque se rejoignent quand on dit que Jésus est né le jour de Noël. Au moyen-âge on fêtait le passage du roi, ou d'un seigneur, par les cris de « Noël Noël » ce qui signifiait « Vous êtes le soleil, le renouveau ».

Dans la plupart des autres pays d' Europe, cette union de sens n'existe pas : Christmas, Navidad, Natal, Natale, etc..sont devenus, simplement, un jour de distribution de cadeaux.

RJ .

**Nous vous rappelons : " Radio Altitude " ( 97 MHZ ) le jeudi à 15 heures et le lundi à 21 heures dans : " La Voix des Poètes ".**

Et notre Site internet : <http://www.cercle-amelie-murat.fr>

Songez à votre cotisation 2009 ( 20 € ),  
ou à son renouvellement !

*Bien à vous tous, en Poésie.*

Jean Pierre Brunhes

3 Quartier Basse cour, Jussat - 63450-Chanonat